

90  
**LE FRONDEUR**  
JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



# LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an . . . . . fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Le vote secret. (Nihil). — Dictionnaire des désœuvrés. (Colline). — L'arrogance doctrinale. (Aspic). — Souvenir. (Gil Blas). — Piqûres. (Aspic). — La Muse du peuple. (Clovis Hugues). — Dictionnaire historique et mythologique. (Colline).

Un vent de fronde,  
S'est levé ce matin ;  
Je crois qu'il gronde,  
Contre?.....

## Le vote secret !

Notre collaborateur Aspic juge plus loin la conduite de M. le Président de l'Association libérale.

Il est donc inutile que nous fassions ressortir combien le mauvais ferblantier qui s'imagine représenter l'arrondissement de Liège à la Chambre des Représentants, s'est montré injuste, peu digne et impoli.

Ce que nous tenons à faire ressortir, c'est que le scrutin secret assurait incontestablement un vote sincère; les influences de noms et de personnes étaient annihilées pour un instant, et les membres de l'association — les simples employés et instituteurs, comme les autres — émettaient en toute sécurité leur vote, sans avoir à craindre la rancune des gens en place.

Ceux-ci — ou du moins certains d'entre eux — avaient donné assez de preuve de la petitesse de leur caractère, pour que leurs inférieurs hiérarchiques fussent certains d'avance d'avoir — en cas de vote hostile — à compter avec un mauvais vouloir manifeste, or, on sait ce que

vaut, pour un employé, la mauvaise volonté d'un chef : des observations désagréables, une sévérité exagérée à tout propos et surtout, un retard sérieux dans l'avancement.

M. Warnant aussi le savait — il faut bien qu'il sache quelque chose — et c'est pourquoi il s'est obstiné à refuser à faire droit à la demande légitime de la forte majorité des membres de l'Association libérale.

Cet homme est jugé.

NIHIL.

## Dictionnaire des désœuvrés.

AMOUR. — Le plus fort, et le plus durable sera toujours l'amour-propre.

COEUR. — Quand on en a, il fait souffrir, quand on en manque ce sont les autres qui s'en plaignent.

COMÉDIE. — Lorsque le Créateur nous envoya sur cette terre, il a dit : « Allez et jouez la comédie. » Nous lui obéissons.

COMÉDIEN. — Les plus grands sont ceux qui prétendent représenter la divinité. Seulement leurs ficelles ont fini par s'user.

OFFICIER DE FORTUNE. — Celui qui n'en a pas.

VIGNE. — Le fruit fait tomber la feuille. (Voyez Noë).

CODICILLE. — Erratum du mot de la fin.  
COLLINE.

## L'arrogance doctrinale.

Nous ne croyions pas avoir raison à ce point.

Les grands prêtres du doctrinarisme viennent de divulguer, sans aucun fard, leurs

procédés tyranniques et leur manière de comprendre la signification de ce mot, dont ils se servent si souvent: « le libéralisme. »

La coterie s'est montrée, telle qu'elle devait être; arrogante, insultante, envers l'Association tout entière.

Aussi, avons-nous été heureux de voir qu'enfin la majorité de cette Association en avait assez de cette comédie et c'est avec le mépris le plus profond qu'elle a traité ces despotes aux petits pieds. Sa sortie en masse, après les paroles menaçantes et ridicules du président. (M. Warnant ne laisse jamais passer une occasion de montrer ses petits talents de Société), a été une réponse digne aux turlupinades césariennes auxquelles elle venait d'être en butte.

\*\*\*

Quelle audace! Tout le monde connaît aujourd'hui le système de vote que l'on voulait imposer à l'assemblée.

Des pancartes rouges et bleues s'étaient à chaque bureau! des bulletins rouges et bleus!

Des crayons à deux bouts de ces couleurs différentes qui servaient à pointer et à reconnaître ceux qui auraient eu la témérité d'oser voter rouge.

Quand je songe à cette chose incroyable, il me vient des doutes et je me demande sérieusement si ces gens ont encore leurs cinq sens.

Il me semble, à moi, qu'un seul membre, un seul, aurait demandé le vote secret qu'on aurait dû le lui accorder immédiatement par simple délicatesse.

Mais ils craignaient de voir arriver cette proposition si juste, appelée à réussir, parce que le bénéfice qui en résultera pour le parti est trop grand que pour qu'on l'abandonne bénévolement. L'opposition incroyable qu'on lui fait le prouve surabondamment d'ailleurs.

Mais ils sentaient la fin de leur règne et ils ont employé tous les moyens pour rester en position, un bout de temps encore. Remarquez bien que ce « ils » ne vise pas spécialement le comité, le comité n'a même pas été saisi du système de vote qu'on prétendait imposer. Je ne parle pas non plus du bureau, mais de ceux qui, à Liège, dirigent et gouvernent depuis tant d'années notre parti et leur chef, ceux qui ont leur organe place St-Lambert et qui ont pour chef illustre le premier ministre du pays.

Les libéraux ont laissé faire longtemps, ils ont fait preuve d'une patience, d'une longanimité coupables, mais enfin, nous savions que le caractère liégeois regimberait un jour violemment. Le jour est venu.

\* \* \*

Naturellement, la fameuse rengaine du cléricale a, une fois encore, été remise sur le tapis. Il s'agissait de tout autre chose, il est vrai; mais enfin on connaît le truc et on en use. Seulement une chose dont les lamas de l'Association ne se doutent pas, espérons-le du moins, c'est qu'ils sont en train de faire un tort immense au libéralisme, parce qu'ils usent des procédés de nos ennemis et, qu'au moment venu nos cléricafards nous rejeteront cela à la face, à nous tous, même à ceux qui ont protesté hautement.

Mais laissons, s'il vous plaît, la haine du cléricale un moment de côté. Vous savez bien tous que quand la lutte se présentera on trouvera à leur poste tous les ardents, alors que ceux qui y seront le plus intéressés se tiendront naturellement à l'écart dans leur retraite paisible, les pieds sur les chenets.

Ah! Dieu! en avons-nous tiré de ces marrons pour les offrir à ces ratons gras, dodus, et bien.... pansants.

On ne dira pas, je l'espère, que nous faisons allusion à notre bien aimé président de l'Association Libérale.

\* \* \*

Cependant, le président, agissant je ne sais sous quel souffle, a eu, pendant toute la séance, l'attitude la plus incroyable. Il battait la breloque, agitait le timbre avec fureur — M. d'Andrimont, qui croyait à une allusion personnelle se mettait dans des fureurs bleues — proférait des menaces, prenait le ciel à témoin de ses bonnes intentions. Un moment ses bras défiaient le plafond puis retombaient lourdement et restaient ballants, son cou seul, s'avancant, terrible, avec le pommeau au bout. Il a eu des moments épiques: «Que ceux qui peuvent voter librement se mettent à ma droite, que ceux qui ont peur se placent à gauche» s'écria-t-il au moment du vote.

« Il ne faut pas de serviteurs à l'Association libérale! Monsieur le président sait autant que personne qu'il y a, à l'Association des hommes dépendants, qui ne sont pas entièrement libres sans être pour cela des

serviteurs. Lui-même est-il complètement indépendant? Qu'il le dise. M. Frère à la chambre et d'un coup d'œil ne lui fait-il pas courber la tête. Je ne connais de nos députés qu'un seul homme indépendant ou à peu près — parce qu'il l'a prouvé! C'est M. Hansens.

\* \* \*

Relevons encore un mot qui prouve que la surexcitation de l'assemblée, pendant toute la durée de la séance, a eu des causes légitimes, quoi qu'en dise l'organe, de plus en plus gaga, du doctrinarisme.

M. Neujean a eu l'incroyable inconvenance de dire ceci dans son plaidoyer, ou quelque chose d'approchant: On a applaudi ici, beaucoup de choses que beaucoup ne comprenaient pas. Ce qui, en langue vulgaire veut dire, qu'il y avait à l'association pas mal d'imbéciles. Est-ce de l'arrogance, cela? Eh bien! les journaux doctrinaires n'ont pas osé rapporter ce mot que tout le monde a entendu. D'ailleurs ces mêmes journaux ont fait un compte-rendu tellement partial, de la séance de dimanche, que la grande partie des libéraux, dits modérés, qui ouvrent enfin les yeux, en ont été littéralement écaqués.

Ces procédés-là, voyez-vous, organes de la grande presse et des gros bonnets, on les laisse aux calotins, mais on n'en use pas soi-même, quand on a à défendre une cause aussi noble, aussi grande que celle du libéralisme.

Dixi.

ASPIC.

## Souvenir.

Samedi, 19 novembre.

Quand je me suis retrouvé — là-bas — dans la maison calme où nous nous étions vus pour la première fois, où nous nous étions adorés, où j'ai connu tout le bonheur de ma vie, il m'a semblé que quelque chose se brisait en moi. Les choses demeurent après nous implacablement indifférentes aux douleurs humaines et nous sommes pareils à ces troupes faméliques de cabotins errants qui traversent une ville entre deux représentations sans même laisser un écho de leurs tirades éperdues dans les décors poussiéreux du théâtre.

Rien n'était changé. Le jardin grelottait toujours, envahi par l'ombre large des grands murs, avec — au fond — sa niche de rocaille dont les pierres s'effritent lentement. Les rhododendrons étendaient entre les fenêtres leur feuillage luisant. Tous les moineaux du quartier pépiaient dans les branches des maronniers, et sur la pelouse d'un vert maladif — comme usé — où le vent balayait les feuilles mortes ainsi que des copeaux d'or, apparaissaient de place en place des cercles rouillés de *croquet*. Et je pensais à nos belles parties joyeuses d'autrefois — l'autrefois qui est presque l'nier — aux rires bruyants, interminables qui éclataient, qui se répondaient d'un bout à l'autre du jardin, effarouchaient les oiseaux et emplissaient l'air léger d'une gaieté grisante, aux toilettes claires, aux jolies têtes décoiffées dont les lèvres rouges souriaient, dont les

joues s'allumaient comme d'une pointe de fard, dont les cheveux blonds s'emmêlaient en frisottements enfantins. C'étaient des courses folles, des éclats de voix moqueurs, des froissements brusques d'étoffes, des coups sonores de maillet renvoyant la boule au loin et des silences furtifs pendant lesquels on respirait comme une odeur subtile de jeunesse, d'éventails effleurant la chair, d'un souffle rapide et jetant par bouffées des parfums de poudre blonde et de *white-rose* évaporé dans les mouchoirs de batiste des fleurs s'éticlant parmi les massifs humides. Et l'on trichait, et l'on se disait à l'oreille de très douces phrases défendues, et l'on attendait impatientement le moment où l'amie préférée, poserait sur la boule enluminée de rouge son petit soulier découvert, montrant un bout de bas de soie aux élégantes rayures et attentive, les yeux brillants, le torse onduleusement incliné, balançant des deux mains le maillet...

Le salon a maintenant la tristesse d'un cadre vide. Les portraits pendus aux boiseries dorées ont je ne sais quelle ironie cruelle avec leur sourire figé et leur regard immobile. Un demi-jour se répand sur les meubles entre les rideaux tirés. Le piano est fermé, et dans les partitions amoncelées, dans les romances illustrées de sentimentales estampes, son nom musical de jeune fille revient griffonné en des dédicaces banales. Les potiches de la famille rose qu'elle remplissait d'anémones, les pastels qu'elle a estompés de sa main fine, le canapé profond où tant de fois durant les longues soirées de fiançailles nous nous sommes assis très près l'un de l'autre, nous tenant les mains et à mi-voix rêvant de l'avenir faisant des projets bienheureux bavardant à l'étourdie de notre «chome» qu'elle voulait arranger à sa guise et encombrer de bibelots et fleurir comme une serre.

— Nous n'inviterons pas trop souvent vos amis, murmurait-elle avec une moue inquiète. C'est si ennuyeux d'avoir quelqu'un près de soi qui vous regarde, qui vous parle politique quand on n'a que des «Je t'adore» aux lèvres, et qui empêche madame d'embrasser au dessert son bien-aimé petit mari.

Et je lui promettais de réaliser ses moindres désirs, de la conduire au théâtre, dans les baignoires obscures où l'on est plus seul, de lui faire tout voir, de lui apprendre tout ce que je savais.

Je promettais, je promettais. Puis nous nous taisions, nous regardant dans un ravissement de tout notre être, ne trouvant plus de paroles pour nous dire à quel point nous nous aimions et que s'était pour la vie, avec des tendresses sans cesse accrues et de renaissantes joies. Le caniche de la petite sœur Lucy sommeillait gravement devant le feu qui flamboyait, léchant le tapis de roses lueurs. La lampe, qu'on oubliait de remonter, charbonnait et s'éteignait peu à peu. Le noir décolorait déjà les objets. La belle-mère, bercée par le ronron vague de nos voix confondues, dormait malgré elle, levant le nez de-ci de-là, et sursautant lorsque son livre roulait de ses mains détendues. Et ayant baissé la lampe à la dérobee, épeurés comme des écoliers en maraude, nous nous embrassions longtemps, étouffant le claquement indiscret des baisers, troublés, croyant rêver un de ces rêves extasiés qu'on craint de voir s'enfuir...

— Si nous demandions à maman de retarder encore le mariage; voulez-vous, monsieur? s'écriait alors la très aimée d'un ton moqueur.

— Je le veux bien, méchante! répondais-je.

Et nous nous embrassions plus fort jusqu'à l'heure accoutumée où l'on apportait le thé...

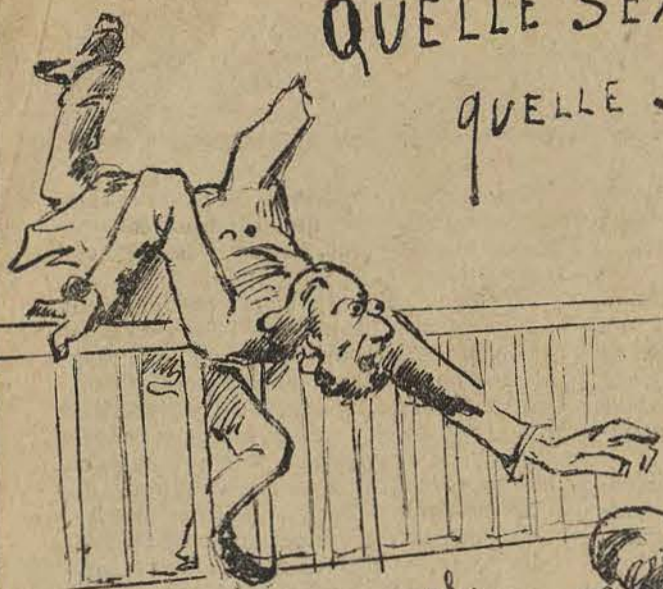
— Avez-vous bien dormi? demandions-nous à la belle-mère.

Et elle se défendait à demi, tandis que le caniche, s'étirant paresseusement, venait réclamer son gâteau et que des tasses pleines montait une buée blonde, odorante comme un sachet ancien.



QUE CEUX QUI ONT PEUR AILLENT  
A GAUCHE...

QUELLE SEANCE BON DIEU  
QUELLE SEANCE !!!!!!!!!



L'appel nominal

Le vote secret... le vote secret !!!!!



Oui! oui!!! Non! non!!!!

Silence!!! Du calme messieurs ! ! - - -



... Par ici vous êtes pour l'appel nominal ! ! ! ! - - -

De ce côté... pour le secret

Et dire qu'en acceptant le vote secret on nous aurait épargné toutes ces scènes là ! ! ! ! - - -

Ah! l'on croit être résigné, et la vue d'une fleur sèche, d'un jardin désert, d'un meuble familier, élargit la plaie saignante du cœur brisé que rien ne guérira!

GIL BLAS.

## Piqûres

**Informations parlementaires.** — Il paraît qu'à son arrivée à la Chambre, mardi dernier, M. Warnant a eu une longue conférence avec M. Frère. Celui-ci lui aurait prouvé à deux reprises différentes sa satisfaction et lui aurait même répété « Vrai, je suis content de toi, ma vieille! Cet intimité aurait fort étonné l'entourage de l'illustre homme d'Etat, surtout lorsque M. Frère, cherchant vainement un avantage que n'avait point le digne président de notre Association, a voulu donner une tape amicale sur le ventre de celui-ci.

M. Graux avait profité de l'entretien, pour s'éclipser et aller reprendre sa conversation avec M. Defuisseaux, à qui il avait donné rendez-vous sous la table du cabinet de M. le président de la Chambre.

\* \* \*

**Le 18 décembre, réunion à l'Association.**

C'est donc décidément le 18 décembre prochain qu'on enlèvera une des perches qui gâtent l'une de nos plus belles perspectives....

\* \* \*

**La MEUSE et le JOURNAL** ont répété à satiété que le discours de M. Neujean avait été un des plus beaux qui ont été prononcés à l'Association. Or, ce discours est parsemé de contradictions et de pas mal de naïvetés. Le discours de M. Verdin est au contraire serré, rempli de choses les plus sensées et offrant une argumentation contre laquelle personne, jusqu'ici, n'a osé s'aventurer. Ceci est à constater.

Seulement ce magnifique discours, — magnifique est ici l'expression de notre sentiment et point une épithète enflée à dessein, ayant l'habitude de toujours dire la vérité — ce magnifique discours a été dit par un homme visiblement fatigué...

M. Verdin était probablement exténué, du travail que lui a occasionné l'énergique défense de ses amis, défense qu'il a prise si éloquemment dans les récents meetings.

\* \* \*

**Qu'en nous permette** de faire un petit tour dans le jardin parsemé de fleurs de toute espèce de l'honorable M. Neujean.

**PREMIÈRE FLEUR.** — Montesquieu et Benjamin Constant auraient été exclus du comité.

Erreur! Ces hommes de génie, en avaient trop que pour vouloir cumuler les emplois. Ils se contentaient de leur plume, c'est ce qui fait qu'ils ont toujours été à la hauteur de leur tâche. Ne se mettant pas du comité, on ne les aurait pu mettre dehors. Et puis B. Constant s'est tué à force de travail. Donc point de comparaison.

**DEUXIÈME FLEUR.** — M. Neujean reconnaît qu'en présentant la proposition, on ne vise personne. C'est une pure question de principe. Seulement M. Neujean se permet d'interroger ce qui s'est passé au-dehors... ce qui lui permet de ravalier pendant tout son discours, le débat à une question de personnes.

**TROISIÈME FLEUR.** — N'a-t-on pas défié un homme raisonnable de tenter la justification du *statu quo*...

Et l'on a eu raison, puisqu'il est démontré qu'un homme ordinairement plus raisonnable a fait un discours parfaitement déraisonnable sur la question.

Ajoutons encore que si « l'on a taxé d'impuissance les deux *grands* journaux de Liège » c'est encore vrai puisqu'ils n'ont pas osé produire un argument qu'un jour avant la séance.

**QUATRIÈME FLEUR.** — N'a-t-on pas représenté certain groupe connu essayant d'emporter d'autorité le sujet de la proposition.

Un seul exemple:  
L'appareil étalé, n'était-ce pas en vue d'emporter d'autorité le rejet de la proposition.

**CINQUIÈME FLEUR.** — Ces faits ne démontrent-ils pas que partout on a jugé nécessaire d'appeler dans les comités les hommes qui, à raison de leur expérience, de leurs études particulières, de leurs goûts (!!) de leurs relations, etc. etc. sont mieux au courant des aspirations du parti libéral.

A en croire M<sup>e</sup> Neujean il n'y a des phénix que parmi les hommes qui s'occupent exclusivement de politique. C'est déjà d'un fort tonneau. M. Verdin a répondu d'ailleurs à cet argument en disant que l'on pouvait rencontrer parmi ces hommes de parfaites nullités et, que le mandat ne conférait pas nécessairement à celui qui l'obtient l'expérience et les connaissances indispensables.

Quand M. Neujean dit plus bas que ces hommes ont une espèce d'intérêt personnel à préparer le triomphe du parti libéral, il dit une vérité à la Palisse. Mais justement il faut éviter que cet intérêt soit trop personnel et ce, dans l'intérêt même du parti libéral.

Nous aurions bien d'autres parterres dans lesquels nous pourrions cueillir, des centaines d'autres fleurs, mais nous ne voulons pas étouffer nos lecteurs qui, d'ailleurs, auront bien su se faire une opinion rien qu'à la simple lecture de ce discours creux, de ce plaidoyer en faveur d'une mauvaise cause.

\* \* \*

**On a dit** que si les membres qui s'étaient placés à la droite du président semblaient être plus nombreux que les autres — du moins dans le carré ouvert — c'était à cause de leur volume.

Cela doit être ainsi, car les doctrinaires se trouvant certes de ce côté, il y avait: les ventrus, les rassasiés, les hommes de poids, ceux en un mot qui se nourrissent des sueurs populaires... met peu ragoûtant, mais qui porte à l'embonpoint!

\* \* \*

**Lors des dernières élections communales, un des arguments principaux** que nous faisons valoir contre les catholiques qui critiquaient l'homogénéité du conseil, était celui-ci: Qu'il suffisait de la présence d'un calotin au conseil pour donner lieu à

des discussions politiques sans fin et sans grande utilité, parce qu'un Conseil communal devait avant tout, s'occuper de questions matérielles.

Eh bien! cet argument est tellement sérieux qu'à la chambre des représentants, nos députés ont trouvé le moyen de faire de la question des téléphones une question politique et que dans la séance du 24 novembre M. de Lantsheere s'écriait, à propos de la loi sur la chasse « Je proteste contre l'idée qu'on pourrait avoir d'attribuer à mes critiques des motifs politiques. » (Non! non!)

« L'honorable ministre paraît persister... M. ROLIN. — Je vous renvoie tout ce que vous dites... L'impressionniste aura oublié d'ajouter, *sensation* entre parenthèses.

C'est égal, à la chambre, ils trouvent bon de vouloir faire jouer un rôle politique aux malheureux fauves qui ne demandent rien, tandis qu'ils refusent leurs droits de citoyen aux belges qui les réclament depuis si longtemps.

Tiens! en voilà encore un d'argument!

\* \* \*

**Permettez-moi** de vous présenter M. le curé Toubon — en un mot pas Tout Bon en deux.

C'est l'enquête scolaire qui nous révèle ce type de brave et digne homme.

Ce ministre de paix disait dans ses prières: « Des instituteurs de Virton délivrez-nous Seigneur! Il est de Senonchamps.

Il disait à une petite fille du village qui fréquentait l'école communale: Vous êtes une *franc-maçonne*.

Il racontait encore, ce brave curé Toubon — un non prédestiné — « que les instituteurs, au congrès de Liège s'étaient saoulés, s'étaient promenés avec les institutrices et qu'ensuite ils avaient commis des actes que l'on ne pourrait nommer. »  
Tout bon?

\* \* \*

**Hier au Conseil, M. Hanssens a dit** que les craintes que l'on avait à l'égard de l'Hôpital de Bavière, quant à son insalubrité, n'étaient pas fondées. Cependant M. Hanssens, comme l'a du reste très justement fait remarquer M. Warnant a soutenu avant son entrée dans la commission des Hospices le contraire de ce qu'il avance aujourd'hui. Et nous devons dire qu'il avait plutôt raison avant qu'après. Proportionnellement, quoiqu'il en dise, la mortalité est plus forte à Bavière qu'autre part et, tous les jeunes médecins qui ont passé par la clinique de cet établissement sont tous d'accord pour déclarer qu'il présente un danger permanent. Voici tantôt trois cents ans que cet hôpital est construit, ses murs sont imprégnés d'un virus dangereux et bien des malades qui y entrent atteints de cas anodins en sortent à l'état de cadavre. D'ailleurs, un hôpital situé au milieu d'une agglomération aussi importante que celle d'Outre-Meuse est impossible.

Ah çà l'on ne va pas se jouer de nous, j'espère! Il était presque convenu avant les élections qu'on s'occuperait de faire disparaître ce foyer insalubre, et voici que des discussions recommencent.

Et les instituts universitaires?

\* \* \*

Nous avons encore en cette semaine ce spectacle édifiant de voir nos députés « FAIRE BARETTE » à la Chambre des représentants.

Cela devient triste,

Il faut les voir ces messieurs disant qu'ils ne croiraient pas « de leur dignité » d'accepter un mandat impératif. Et ils n'ont pas tort. Mais cependant si cela continue, il faudra bien prendre des mesures spéciales à leur endroit, mesures qui ne plairont certes pas à leur dignité, »

Voyez-vous, ces messieurs, sont trop occupés et n'ont pas assez de feu sacré pour voir quel la chose publique.

Ne serait-il pas bien plus démocratique de les payer convenablement afin d'en recevoir services en plus ?

On ne prendrait alors que des hommes vraiment dévoués qui se consacraient exclusivement à nos intérêts.

ASPIC.

## La Muse du peuple.

Voici, à titre de curiosité, l'appréciation de Clovis Hugues sur le nouveau ministère français.

I

Tandis que, pour venger les pauvres vieux programmes, Nous passions notre temps à barbouiller des rames De papier écolier :

Tandis que nous prenions des attitudes tristes Devant le grouillement des petits journalistes Qui portent le collier ;

Tandis que nous faisons notre devoir en somme ; Les prêtres, de ce dieu, les valets de cet homme, Nous criaient éblouis :

« Dans son cerveau puissant il porte un ministère » Qui sera, tôt ou tard, la stupeur de la terre » E. l'orgueil du pays ! »

Reinach, l'enfant gâté, disait à tout le monde : « Brahma contient Vishnou dans sa tête profonde ; » Messieurs, soyons prudents ! » Et chacun se penchait sur ce crâne sévère ; Et l'on eût volontiers fait sauter l'œil de verre Pour mieux voir le dedans.

Sur des plans inclinés, tout hérissés d'exordes, Où les textes pompeux vibrent comme les cordes Des vieux psaltériens.

Dans des coins inconnus, sous des voûtes sinistres, On se représentait les futurs grands ministres A l'état d'embryons.

Tous ces hommes de loi, tous ces hommes d'épée, Qui devaient de plain-pied entrer dans l'Épopée, Temple aux vastes échos,

Tous ces réformateurs guettés par les fanfares, Tous ces nobles fêtés pendaient à de bizarres Cordons ombilicaux !

Un Turgot incomplet, flasque, visible à peine, Se tordait au milieu d'une demi-douzaine De Colberts inédits,

Et ces Colberts, pourvus d'un geste automatique, Opposaient le refus de la sagesse antique A de nouveaux crédits.

Plus épais que la neige aux frontières des pôles, Des Vaubans imprévus étraignaient aux épaules Un Carnot ébauché.

Tressaillement sacré des méninges du Maître ! Quatre ou cinq Richelieus se disposaient à naître Par dessus le marché.

Quand il poussait des cris de bête qu'on éventre ; Quand il penchait son front vers les bourgeois du

[Centre

Avec un air d'ennui ;

Quand il montrait soudain des goûts de femme

[grosse ;

Les peuples murmuraient : « C'est peut-être un colosse » Qui se déplace en lui ! »

Et l'Europe attendait, prête à briser son glaive ; Et les bardes chantaient : « Que deviendra le rêve » Des rois et des guerriers ? »

Et la plume tremblait dans les doigts de l'Histoire ; Et la Terre disait : « Je n'ai pour tant de gloire » Pas assez de lauriers ! »

II

Et maintenant claquez au vent, drapeaux du Louvre ! Annoncez, ô clairons, que Monsieur Devès ouvre Le cycle des géants !

Annoncez que Cazot, dédaigneux de la règle, Va, dès demain matin, reprendre son vol d'aigle Au fond des cieux béants !

Annoncez que Lelièvre a montré patte blanche ! Annoncez que Raynal s'est du côté du manche Habilement rangé !

Annoncez que Spuller, Eliacin du temple, A de certains moments interroge ou contemple Le front d'Allain-Targé !

Annoncez que Blandin n'est pas un vieux notaire Et que Waldeck-Rousseau sera du ministère La base et le sommet !

Annoncez aux zéros que Lesguillier fait nombre ! Annoncez que Paul Bert a dans son ombre l'ombre De Monsieur Chalamet !

Annoncez à Ferry, majestueux béfite, Que Margue en souriant vient d'accoler le titre De grand homme à son nom !

Annoncez aux marins que Gougeard tient la barre ! Annoncez aux soldats qu'après avoir eu Farre, Ils auront Campenon !

III

Blandin me plaît ; Spuller écrit fort bien la ronde ; Chalamet est divin ; je ne puis plus au monde Avoir d'autres amours !

Nous avions Cochery, mais nous l'avons encore ! Et Cazot qui jonglait avec la métaphore... Mais nous l'avons toujours !

Couronnez-moi de fleurs, prêtresses de la muse ! Esclaves, versez-moi du vin de Syracuse ! Petits oiseaux, chantez !

Comme les temps sont courts et quels enfants nous sommes ! Je ne veux plus penser qu'à ce tas de grands hommes Par le Maître inventés.

On nous a pris, hélas, ! notre vieux Saint-Hilaire ; Mais Monsieur Gambetta, disons-le sans colère, Est bien plus gras que lui !

Tirard était exquis, mais Devès est cocasse ; Et puis, j'aime Gougeard, ce Cloué qui remplace Cloué qui s'est enfui !

Gougeard ! Devès ! Gougeard tient le ce septre de l'onde ;

Le travailleur des champs rêve à la moisson blonde, Par Devès protégé.

O tumulte des flots ! ô verdure ! ô feuillage ! Je ne puis au-dessus de ses deux personnages Placer qu'Allain-Targé !

Le soir où l'on me dit : « Campenon est ministre ! » Je m'écriai : « Morbleu ! Gambetta n'est qu'un cuistre » Un crétin réussi ! »

Mais je battis des mains, je me mis à sourire, Lorsque les reporters furent venus me dire ; « Paul Devès l'est aussi ! »

Et voilà qu'ils iront bientôt à l'Élysée Venger de l'éternelle et stupide risée

La grande nation,

A moins qu'un de ces jours Paul Bert, ivre de gloire, Ne les fasse enfermer dans son laboratoire De vivisection !

CLOVIS HUGUES

## Dictionnaire historique et mythologique.

ABEL. — Fils d'Adam ; première preuve d'amour fraternel.

ABÉLARD. — On écrivait autrefois Abeillard ; on lui a supprimé l'i, mais cette mutilation n'est pas celle qui lui a fait le plus de mal.

ABSALON. — Argument pour les adversaires des cheveux longs.

ACHILLE. — Un brave, dit-on, pas difficile quand on ne peut être blessé qu'au talon.

ACTÉON. — Chasseur. J'en connais beaucoup qui comme lui aiment à chasser les Diane.

COMMÈLE. — Empereur romain qui ne l'était pas du tout... commode.

COLLINE.

## Théâtre royal de Liège

Direction Ed. Giraud.

Bur. à 5 3/4 h. — Rid. à 6 1/4 h. Dimanche 27 novembre 1881.

1<sup>re</sup> représentation de : FAUST, grand-opéra en 5 actes.

1<sup>re</sup> représentation de : NOS ALLIÉES, comédie en 3 actes.

## Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Is. RUTH.

Bur. à 6 h. — Rid. à 6 1/2 h. Dimanche 27 novembre

Représentation extraordinaire : Brunin, le grand comique excentrique (succès de Paris et Bruxelles).

1<sup>re</sup> représentation de : LE SUPPLICE D'UNE FEMME, drame en 3 actes.

LES SOUVENIRS DE JEUNESSE, pièce en 4 actes, Intermède par M<sup>mes</sup> Laure, Dubrée, Soll et M. Brunin.

LE MONDE OU L'ON S'AMUSE, pièce en 1 acte. Ordre : 1. Le Monde. 2. Le Supplice. 3. Intermède. 4. Les Souvenirs.

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 h. Lundi 28 novembre

Représentation extraordinaire : Brunin, le grand-comique excentrique (succès de Paris et Bruxelles).

LES SOUVENIRS DE JEUNESSE, pièce en 4 actes. 1<sup>re</sup> représentation de : LE SERMENT D'HORACE, comédie en 1 acte.

Intermède par M<sup>mes</sup> Laure, Dubrée, Soll et M. Brunin. MON ABONNÉ, comédie en 1 acte. Ordre : Mon Abonné. 2. Le Serment. 3. Intermède. 4. Les Souvenirs.

Au premier jour : LE PATRIOTE, grand drame historique, représenté à Paris sur le Théâtre de la Gaîté, le 16 août 1881.

## Escrime.

M. Savat, professeur. Leçons particulières. S'adresser tous les jours de midi à une heure au local de la Société libre de Gymnastique et d'Escrime (Galerie du Gymnase).

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, le répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs ; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège. Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Étuy